

MC2:

**Die Deutsche
Kammerphilharmonie
Bremen**

piano

Elisabeth Leonskaja

violon et direction

Florian Donderer

18 nov.

musique
classique

15/16

Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen

Du classicisme au romantisme
piano Elisabeth Leonskaja
violon et direction Florian Donderer

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Quintette pour piano et vents en mi bémol majeur KV 452

Composition : 1784 / Création : le 1^{er} mars de la même année au Burgtheater à Vienne

Largo - Allegro moderato

Larghetto

Rondo. Allegretto

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano n° 3 opus 37

Composition : 1800-1803 / Dédicace : Au Kronprinz Louis-Ferdinand de Prusse / Création : le 5 avril
1803 au Theater an der Wien par le compositeur lui-même

Allegro con brio

Largo

Rondo. Allegro

Entracte

Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 3 en ré majeur D.200

Composition : 1815 / Finale créé en décembre 1860 à Vienne sous la direction de Johan Herbeck.

Création officielle (posthume) : le 19 février 1881 à Londres sous la direction d'August Manns /

Possible première du vivant du compositeur par l'Orchestre du Konvikt de Vienne.

Adagio maestoso – Allegro con brio

Allegretto

Menuetto. Vivace – Trio

Presto vivace

mer. 18 nov. 19 h 30 Auditorium · 1 h 45

1^{re} partie 1h'

Entracte

2^e partie 25'

Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen

piano **Elisabeth Leonskaja**

violon et direction **Florian Donderer**

violons 1

Florian Donderer

Angelika Grossmann-Kippenberg

Barbara Kummer-Buchberger

Beate Weis

Gunther Schwiddessen

Matthias Cordes

Marijke Tjoelker

violons 2

Jörg Assmann

Hozumi Murata

Stefan Latzko

Timofei Bekassov

Hannah Zimmer

Theresa Lier

altos

Friederike Latzko

Anja Manthey

Jürgen Winkler

Anna Szulc-Kapala

Yuko Hara

violoncelles

Marc Froncoux

Stephan Schrader

Tristan Cornut

Ulrike Rübén

contrebasses

Pedro Gadelha

Savio de La Corte

Michael Neuhaus

flûtes

Bettina Wild

Ulrike Höfs

hautbois

Rodrigo Blumenstock/Ulrich König

clarinettes

Matthew Hunt

Nils Kohler

bassons

Rie Koyama

Akio Koyama

cors

Elke Schulze Höckelmann

Markus Künzig

trompettes

Moritz Görg

Bernhard Ostertag

timbales

Raúl Camarasa Picazo



Dédicace à l'issue du concert au Kiosque avec **Elisabeth Leonskaja**

Une rencontre flamboyante entre le piano d'Elisabeth Leonskaja et le tempérament énergique des musiciens de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, dirigés par le talentueux violoniste Florian Donderer. Un programme qui réunit tous les genres (musique de chambre, concertante et symphonique) pour une soirée musicale exceptionnelle.

Lorsque Ludwig van Beethoven s'installe dans la capitale autrichienne en 1792, *La Flûte enchantée* atteint sa centième représentation, un an à peine après la disparition de son compositeur. La Vienne des Habsbourg connaît une prospérité nouvelle depuis que sa population a doublé sous le règne de l'impératrice Marie-Thérèse ; elle atteint à présent les deux cent mille habitants. Craignant les idéaux révolutionnaires, les successeurs de Joseph II étouffent les mouvements libéraux à l'aide d'une police secrète puissante. Cinq mille mouchards veillent sur les vastes palais, les dédales de ruelles, les maisons entassées au cœur des fortifications et les faubourgs qui s'étendent à perte de vue. Plus dangereuses, la littérature et les sciences se sont effacées derrière la musique. Le couple impérial lui même s'y adonne, François II comme violoniste, l'impératrice comme pianiste et cantatrice. Et parce que le succès des théâtres d'opéra ne se dément pas, Vienne devient une véritable cage à rossignols...

1815 : A peine débarqué, Napoléon réunit ses troupes pour marcher sur la Belgique. Quelques jours avant la célèbre bataille de Waterloo, le Congrès de Vienne se clôt... C'est dans les échos du tumulte politique que Schubert écrit, en quelques jours seulement, sa *Troisième symphonie*. Entre 1811 et 1812, il a composé quelques fragments d'une symphonie en *ré* majeur, ainsi qu'une ouverture dans la même tonalité. Puis il a achevé en 1813 une première symphonie, non sans pousser un soupir de soulagement ; la tonalité brillante de *ré* majeur répondait à ses aspirations de grandeur et de solennité. Deux ans plus tard, la même tonalité

s'impose. Certes, l'introduction de la *Troisième symphonie* est sombre, s'ouvrant sur un empilement de *ré* funèbre paraissant sorti de quelque messe de requiem. Mais il n'y a aucune lourdeur dans les effets dramatiques des timbales, ni dans l'insistance des accords répétés. Une sorte de perfection juvénile se dessine dans l'invention mélodique et dans le raffinement des phrasés, et une irrépressible envie de danser gagne l'auditeur, jusqu'au merveilleux tourbillon d'une tarentelle...

Dans la Vienne, Mozart enchaîne les concerts dans un rythme effréné, allant de palais en salons tout en préparant ses concerts à souscription et ses académies au théâtre. C'est pour une de ces académies qu'il retient en 1784 un effectif qui lui est inhabituel, mêlant le piano et les vents. Achevé le 30 mars, créé le 1^{er} avril, son quintette est chaleureusement accueilli. « La meilleure œuvre que je n'ai jamais écrite », écrit Mozart à son père. « Ah ! Que je voudrais que vous ayez pu l'entendre ! Et comme il a été joliment exécuté ! » Entre le concerto et la musique de chambre, la symphonie concertante et la sérénade, l'ouvrage trouve son équilibre entre le drame et l'élégance, l'expression personnelle et la satisfaction des conventions.

1803 : un concert à bénéfice est l'occasion pour Beethoven de présenter son *Troisième concerto* aux côtés de sa *Deuxième symphonie* et d'un oratorio. L'œuvre est dédiée à Louis Ferdinand de Prusse, de qui le compositeur avait dit qu'il ne jouait « pas comme un prince mais comme un musicien. » Si la création ne rencontre qu'un succès mitigé, le concerto a coûté beaucoup

d'efforts à Beethoven. Ses premières idées datent de 1796, mais il n'était pas prêt pour être donné en 1800. Trois ans plus tard, la partie du soliste n'est toujours pas notée pour la première ! Les amis de Beethoven racontent combien il a été difficile de tourner les pages du pianiste : « C'était plus facile à dire qu'à faire », se souvient Ignaz Seyfried. « Je ne voyais guère que des pages blanches, tout au plus par-ci par-là quelques hiéroglyphes totalement incompréhensibles pour moi ; il jouait la partie principale presque entièrement de mémoire car il n'avait pas eu le temps comme cela lui arrivait souvent, de l'écrire complètement. » Beethoven n'a pas non plus écrit de cadence ; il l'ajoutera en 1809, probablement pour l'Archiduc Rodolphe, ayant entre-temps complété la partie de piano pour permettre à son élève Ferdinand Ries de reprendre l'œuvre...

Si l'on considère généralement ce concerto comme le premier de Beethoven à s'extraire de la forme classique, il n'est pas sans rappeler le *Quatorzième Concerto* en *ut* mineur de Mozart : même ouverture « à pas de velours », mêmes effets dramatiques. On ne peut affirmer que Beethoven a joué l'œuvre de son aîné, mais on sait qu'il a participé en 1795 à un concert au bénéfice de la veuve de Mozart, jouant le *Concerto en ré mineur* K.466. Reprenant le principe de double exposition, le *Troisième Concerto* témoigne néanmoins d'une réelle évolution dans les rapports entre le soliste et l'orchestre, profitant des récentes innovations organologiques et de l'extension de l'instrument. La victoire du piano sera donc conquise, comme la tonalité majeure, au prix d'une âpre lutte. Simple arpège contredit par un dessin conjoint descendant et deux quarts conclusives, le motif principal semble partagé entre d'heureuses aspirations et la possibilité d'une chute cruelle. Et si le piano se lance bientôt dans des gammes héroïques, nul moment d'attendrissement ou d'apaisement n'est

vraiment rassurant ; dans cette œuvre en clair-obscur, les humeurs sont changeantes, sinon dans le Largo central plein d'interrogations. Même dans le Rondo final, la gaité du refrain n'est qu'apparente, et ne parvient à libérer totalement le pianiste de cette tension. Sauf pour un dernier et saisissant revirement...

François-Gildas Tual

Elisabeth Leonskaja

Une journaliste française parle d'Elisabeth Leonskaja comme de «La dernière grande Dame de l'École Soviétique», un critique espagnole l'a requalifiée d'«Anti-Diva». Les deux affirmations sont véridiques. Depuis plusieurs décennies désormais, Elisabeth Leonskaja est la pianiste la plus célébrée de notre époque. Dans un monde dominé par les médias, elle a su rester fidèle à elle-même et à sa musique, suivant ainsi les traces des grands musiciens russes de l'ère Soviétique comme David Oistrakh, Sviatoslav Richter et Emil Gilels. Si sa modestie légendaire limite ses apparitions médiatiques, son auditoire peut ressentir toute la force qu'elle puise de sa musique dès qu'elle se présente sur scène. Née à Tbilisi en Géorgie d'une famille russe, elle est très vite considérée comme une enfant prodige et donne son premier concert à 11 ans. Son talent exceptionnel la mène à étudier au Conservatoire de Moscou. Encore étudiante, elle remporte plusieurs prix dans de prestigieux concours internationaux de piano (Enescu, Marguerite Long et Queen Elizabeth). L'évolution musicale d'Elisabeth Leonskaja a été largement influencée par sa collaboration et son amitié avec Sviatoslav Richter, qui durèrent jusqu'à la mort de ce dernier en 1997. En 1978, Elisabeth Leonskaja quitte l'Union Soviétique pour Vienne. Son extraordinaire performance au festival de Salzbourg en 1979 marque véritablement le début de sa carrière de pianiste.

Elisabeth Leonskaja est apparue en tant que soliste avec les plus grands orchestres internationaux comme le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, le Cleveland Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le Royal Philharmonic Orchestra, le BBC Symphony Orchestra London, le Zurich Tonhalle-Orchester Zürich, le Berliner Philharmoniker, le Gewandhausorchester Leipzig, les orchestres radiophoniques de Hambourg, Cologne et Munich, et le Czech Philharmonic Orchestra, parmi bien d'autres. Elisabeth Leonskaja est fréquemment invitée par les festivals d'été prestigieux, comme ceux de Salzbourg, de Vienne, de Lucerne, le Schleswig-Holstein Festival, les Schubertiade de Hohenems et de Schwarzenberg. Elle donne également des récitals dans les centres musicaux majeurs à travers le monde. Outre sa carrière de soliste, elle s'adonne également à la musique de chambre et apparaît fréquemment avec les quatuors Emerson, Borodin et Artemis. Elle a remporté de nombreux prix dont le prix Caecilia pour son interprétation des sonates de Brahms, le Diapason d'Or pour ses enregistrements des œuvres de Liszt; elle est devenue membre d'honneur du Konzerthaus de Vienne, et a remporté la légion d'honneur autrichienne pour son apport à la vie culturelle du pays. Son nouveau CD « Paris », qui réunit des œuvres de Ravel, Debussy et Enescu, vient de paraître sur le label berlinois Easonus. Une intégrale des Sonates de Schubert va également paraître chez Easonus.

Florian Donderer

Bien connu pour son style énergique et ses interprétations abouties, Florian Donderer est un partenaire de chambre très apprécié par de nombreux musiciens de renom. En tant que chef de pupitre, son style dynamique, clair et précis fait de lui un invité récurrent des meilleurs ensembles d'Europe.

Aussi très demandé en tant que chef d'orchestre, il vise l'excellence et utilise sa grande expérience de chef de pupitre et de musicien de chambre pour amener un orchestre à se surpasser. Florian Donderer a étudié à Berlin et Londres. Il a été l'assistant de Prof. Thomas Brandis à la Hochschule der Künste à Berlin. Durant ses études, il a obtenu une bourse de la part de la Karajan Academy of the Berlin Philharmonic Orchestra. Il a fait ses débuts en tant que chef d'orchestre en février 2010 avec l'Ensemble Oriol et Christiane Oelze lors d'un concert à la Philharmonie de Berlin. Ce concert fut suivi par l'enregistrement d'un CD avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen et Tanja Tetzlaff. Il a dirigé avec succès le Festival Strings de Lucerne, le Neue Rheinische Kammerorchester, le Südwest-deutsche Kammerorchester Pforzheim, l'Orquesta Clasica Santa Cecilia à l'Auditorio National de Madrid et la Kammerakademie Neuss. Il étudia auprès de Neeme Järvi, Paavo Järvi et Leonid Grin. «Notez bien le nom de ce chef dans votre tête, Florian Donderer, brillant dans toutes les situations.» (*Pforzheimer Zeitung*, 2011) Dès son plus jeune âge, Florian Donderer s'est concentré sur la musique de chambre et en a fait le cœur de son métier. Il a longtemps fait partie de l'Ensemble Oriol Berlin. Florian Donderer officie comme chef de pupitre de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen depuis 1999, où il a consolidé sa réputation, dirigeant depuis son pupitre. Il est souvent engagé comme chef de pupitre par des orchestres reconnus internationalement tels que le Festival Strings de Lucerne, le Scottish Chamber Orchestra, le Kammerorchester Basel, le Camerata Bern et le Filharmonia Tallin. Florian Donderer est souvent invité comme musicien de chambre et soliste dans le cadre de festivals internationaux importants comme le Järvi Festival à Tallin, le Ultima Festival à Oslo, le Helsinki Early Music Week, le Vestfold Festival à Tonsberg (Norvège), le Bergen Festival, la Musik Triennale à Cologne, le Beethoven

Festival de Bonn, les festivals «Spannungen» à Heimbach et «Sommerprossen» à Rottweil, le MDR Musiksommer, le Ultraschall Festival à Berlin, les Festwochen Berlin, le Musikfest Bremen et le Musikfestival Mecklenburg Vorpommern. Il donne régulièrement des concerts avec Lisa Batiashvili, Christiane Oelze, Héléne Grimaud, Lars Vogt, David Fray, Oli Mustonen, Sergio Azzolini, Christian Tetzlaff, Antje Weithaas, Gustav Rivinius, Tanja Tetzlaff, Gunilla Süssmann, Pekka Kuusisto, Alban Gerhard, Hanna Weinmeister, Ingo Goritzki, Jacques Zoon, parmi d'autres. Florian Donderer est le directeur artistique des séries de musique de chambre residenz@sendesaal du Sendesaal Bremen, dans lequel des musiciens de haut rang ont la possibilité d'utiliser l'excellent studio d'enregistrement pour les besoins de leurs productions CD. Christian Tetzlaff et Lars Vogt, parmi d'autres artistes, sont régulièrement invités. Le CD du Tetzlaff Quartet avec les Quatuors à cordes de Sibelius et Schönberg, enregistrés dans ces lieux, a été recensé dans la liste des meilleurs enregistrements de la critique discographique allemande. Florian Donderer a participé à diverses productions discographiques, entre autres *Metamorphosen* de Richard Strauss avec la Kammerakademie Potsdam sous sa direction (2004, Arte Nova) et *L'Histoire du soldat* de Stravinsky dirigé par Paavo Järvi avec Florian Donderer comme chef de pupitre (2004, Pentatone). Diverses œuvres de musique de chambre, publiées chez Cavi-Music, sont parues sur les CD du festival «Spannungen» en 2005, 2009 et 2012 (*Trios avec piano et Deux Interludes pour flûte, violon et harpe*). En tant que chef, Florian Donderer a enregistré le Concerto pour violon d'Ernst Toch avec Tanja Tetzlaff comme soliste et la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (2011, NEOſ). Florian Donderer joue un violon du luthiste allemand Peter Greiner datant de 2003.

Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen

La Deutsche Kammerphilharmonie Bremen compte parmi les orchestres de tout premier plan au niveau mondial. Depuis 2004, elle a pour directeur artistique le prestigieux chef d'orchestre estonien Paavo Järvi. Les succès de cette association artistique parlent par eux-mêmes. «The event of the summer » écrivait le New York Times en août 2005. Pour le quotidien Die Welt, La Deutsche Kammerphilharmonie Bremen est «l'une des formations les plus transparentes et les plus sensibles du moment» et en 2007 The New York Sun s'extasiait : «...the authoritative Beethoven orchestra of our days». Le cycle complet des symphonies de Beethoven, présenté au Festival de Salzbourg en 2009, fit sensation au festival, il fut célébré comme «un miracle» (Salzburger Nachrichten). L'axe essentiel de la collaboration entre Paavo Järvi et l'orchestre – et donc le fondement de ces critiques enthousiastes – est constitué par les Symphonies de Ludwig van Beethoven. Ce qui pourrait passer pour une simple routine se révèle régulièrement lors des concerts comme une version revisitée, frétilante de vivacité et d'une rare hauteur de vue, d'une musique si souvent entendue. Le «Projet Beethoven», l'exécution de l'ensemble des Symphonies de Beethoven et leur enregistrement au moyen de la technologie de pointe DSD 5.1, a atteint son apogée en 2009. L'interprétation des œuvres orchestrales du compositeur a été qualifiée de novatrice. Son exécution des 9 Symphonies dans un seul programme a électrisé le public à Yokohama (Japon), Lanaudière (Canada), Strasbourg, Paris, Bonn, Varsovie, São Paulo et lors du Festival de Salzbourg. La Deutsche Kammerphilharmonie Bremen a remporté de nombreux prix pour ses enregistrements

Beethoven, dont un ECHO Klassik 2010. L'orchestre et son directeur artistique se sont engagés dans une nouvelle aventure avec la même passion : le « Projet Schumann ». Leur interprétation des Symphonies de Robert Schumann a rencontré le même succès. « Paavo Järvi et La Deutsche Kammerphilharmonie Bremen représentent actuellement l'association la plus réussie entre un chef et un orchestre. » (*Disk Selektion*). On peut entendre La Deutsche Kammerphilharmonie Bremen avec Paavo Järvi ou avec des chefs invités et des solistes renommés dans les grands festivals et les salles de concerts réputées, en Allemagne et à l'étranger. L'orchestre joue occasionnellement seul dans la pure tradition de chambre. Il suscite encore et toujours l'enthousiasme de son public par l'individualité et la fraîcheur de son style d'interprétation musicale. L'académie a été pendant 10 ans orchestre en résidence du

Festival international Beethoven à Bonn. De longues et fructueuses amitiés musicales se sont développées entre l'orchestre et des solistes de renommée internationale, comme Sabine Meyer, Viktoria Mullova, Heinz Holliger, Olli Mustonen, Hélène Grimaud, Heinrich Schiff, Janine Jansen ou Christian Tetzlaff. Le répertoire de l'orchestre s'étend du baroque à la musique contemporaine, la coopération avec des spécialistes de chaque genre étant une habitude cultivée dès le début. Ainsi la collaboration avec Ton Koopman et Trevor Pinnock par exemple est tout aussi naturelle qu'avec Heinz Holliger ou Pierre Boulez.

La Deutsche Kammerphilharmonie Bremen est soutenue par Karin und Uwe Hellweg Stiftung, KAEFER Isolierertechnik, et Förderer der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen.

Traduction française des biographies par la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds - Suisse.

Du Molière, encore du Molière, toujours du Molière :

découvrez *Tartuffe* en 1 heure et 1 comédien !

→ du 17 au 27 nov. : **Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière**

mise en scène **Groupe Fantômas** · conception et jeu **Guillaume Bailliart**

Seul en scène, Guillaume Bailliart incarne tous les personnages dans une mise en scène prodigieusement inventive et un jeu d'acteur tonique...

découvrez *L'Avare* avec 16 comédiens sur scène !

→ du 17 au 21 nov. : **L'Avare**

texte **Molière** · mise en scène **Ludovic Lagarde**

Emblème d'une société en crise où l'argent règne en despote, le paranoïaque Harpagon dévale à tombeau ouvert la pente fatale de son aveuglement. Un grand classique magnifié par l'extraordinaire comédien qu'est Laurent Poitrenaux...

→ **MUSIQUE** · ven. 20 nov. 20h30 : **Piers Faccini & Vincent Segal** · **Songs of time lost**

Blues New Orleans, poésie créole, complaintes napolitaines, compositions originales ou reprises plus électriques : le violoncelliste et le songwriter au timbre singulier nous livrent leurs pépites musicales voyageuses...

→ **CONFÉRENCE** · mar. 24 nov. 20h00 : **Festival Mode d'emploi**

«Le génie créatif : quand la science rencontre la philosophie» avec **Étienne Klein**, physicien et **Heinz Wismann**, philosophe, débat animé par **Julie Clarini**, journaliste au Monde.

Si la philosophie imagine, spéculé et pense, il en va de même des sciences. Quels points communs y a-t-il entre une découverte scientifique et l'invention d'un concept ? Quel rôle jouent l'intuition et l'imagination des chercheurs dans ces avancées ?



MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel, CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00
www.mc2grenoble.fr

Réseaux sociaux   

Tout enregistrement photographique, audio et vidéo du spectacle est strictement interdit.